

Fleury Joseph Crépin

Conjurer la guerre, peindre la paix

DU 12 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE 2024
LIBRAIRIE GALERIE MÉTAMORPHOSÉS

Fleury Joseph Crépin

Conjurer la guerre, peindre la paix

Présentation

Après les expositions Ghérasim Luca en 2019 et Paul Păun en 2022, Métamorphoses poursuit son exploration de la constellation surréaliste d'après-guerre en abordant les tableaux méticuleux, magnétiques et vibrants de Fleury Joseph Crépin.

Né en 1875, Fleury Joseph Crépin fut plombier et quincailler mais aussi musicien, sourcier et guérisseur, avant que « des voix » — à l'instar d'Augustin Lesage et de Victor Simon, originaires comme lui du Pas-de-Calais — ne l'enjoignent de peindre. Entre 1938 et 1948, Crépin réalisera de nombreux dessins, puis peindra près de 400 huiles sur toile et 43 tableaux « merveilleux ».

La trentaine de tableaux qui compose la présente exposition provient de la collection personnelle d'un artiste engagé, militant pacifiste. C'est la première fois en plus d'un demi-siècle que ces tableaux, acquis auprès de « Mlle Crépin », sont montrés et remis en circulation. Nul hasard ici, mais plutôt un souhait faisant écho à celui de l'artiste : que ces toiles agissent comme un « contresort » aux jours sombres que nous connaissons. C'est à ce vœu que nous avons voulu répondre en choisissant pour titre de l'exposition « Conjurer la guerre, peindre la paix ».

Breton écrivait en 1948, à propos du peintre qui prétendait avoir arrêté la Seconde Guerre mondiale par son art magique : « D'emblée les toiles de Joseph Crépin exercèrent sur moi leur fascination. [...] Cette œuvre transcende à mes yeux la vulgarité et la niaiserie courantes [...] Elle est aujourd'hui de celles, très rares, qui m'aident à vivre. »

L'année 2024 marque, on le sait, les cent ans du surréalisme, mouvement qui prône une révolution copernicienne du regard. Métamorphoses est fière d'inscrire son exposition dans le parcours « Paris Surréaliste » célébrant ce centenaire, en écho à la grande exposition organisée par le centre Pompidou et à proximité immédiate de l'emplacement de la galerie d'André Breton, À l'Étoile scellée, qui exposa Crépin en 1955.

Du 12 septembre au 2 novembre 2024
Librairie galerie Métamorphoses

Le catalogue de l'exposition

Avec un essai
par **Philippe Dagen**

Ne saurait-on presque rien de l'histoire de Crépin et de ses accointances spirites, un regard suffisamment long et attentif devrait suffire à faire comprendre que l'on se trouve ici en présence d'une création qui veut atteindre l'esprit à travers la matérialité de la peinture et l'œil du regardeur.

*

Crépin ne doutait pas de la puissance spirituelle de chacune de ses toiles, ce que confirmerait évidemment ses propos sur leur capacité salvatrice : mettre fin à la guerre et établir ensuite la paix grâce à des « tableaux merveilleux ». Ceux-ci seraient d'autant plus efficaces qu'ils seraient plus merveilleux – touchant au miracle. Toute peinture de sa main relève ainsi principalement du spirituel et du rituel. Elle est acte de dévotion, invocation, prière, prémonition ou ex-voto. Elle l'est autant par ce qu'elle donne à voir que par le récit de son exécution sous-entendu dans ses caractéristiques plastiques. Si le terme n'était galvaudé aujourd'hui par l'usage qu'en font publicités et médias, on écrirait que ce sont des icônes.

*

Sans exception, obstinément, toute peinture de Crépin aspire à atteindre une forme de sacralité. Cette exigence est d'abord et avant tout satisfaite par l'exactitude mathématique des structures : il est à peine nécessaire d'insister sur ce point tant il est flagrant que la géométrie touche au sacré quand son ordre propre répond, dans les proportions qui sont les siennes, à un ordre universel, qui serait celui d'une création divine. Il n'est pas nécessaire que faces humaines ou serpents symboliques soient visibles : l'ordonnement suffit en lui-même à manifester l'aspiration à la transcendance, l'aspiration à ce qui serait perfection.

Extraits de « Fleury Joseph Crépin :
la peinture, le sacré et le médianimique »

in *Fleury Joseph Crépin,
Conjurer la guerre, peindre la guerre*
Texte de Philippe Dagen
Contributions de Claude Rédélé
et David Aguilera Cueco.

Paris, Librairie Métamorphoses
cartonné, 96 p., 31,5 x 24,5 cm
40 €



Tableau n° 76

Mars 1940
Huile sur toile
77 x 53,9 cm



Tableau n° 146

13 août 1941
Huile sur toile
85 x 53,2 cm



Tableau n° 161

12 décembre 1941
Huile sur toile
62,4 x 83,2 cm



Tableau n° 272

7 janvier 1945
Huile sur toile
56,6 x 72,2 cm



Tableau n° 273

14 janvier 1945
Huile sur toile
45,6 x 42 cm



Tableau merveilleux n° 36

30 juin 1948
Huile sur toile
57,2 x 81,7 cm



Fleury Joseph Crépin posant devant ses tableaux
lors de l'exposition collective à la galerie Lefranc, à Paris, en 1946.
La photographie est dédiée par l'artiste à Anatole Jakovsky.

Collection particulière

Biographie

Fleury Joseph Crépin naît à Hénin-Liétard, dans le Pas-de-Calais, en 1875. À 13 ans, il rejoint l'entreprise de plomberie paternelle. À 21 ans, sa mauvaise vue lui vaut d'être réformé du service militaire. Musicien, il compose, dirige un orchestre et remporte plusieurs prix et concours. En 1901 Joseph Crépin épouse Benoîte Caron, ouvrière, dont il aura deux filles. Il s'installe plombier zingueur et quincaillier à Montigny-en-Gohelle.

La famille traverse la Première Guerre mondiale loin de Montigny, où Crépin ne reprend son activité qu'en 1920. La région a subi de lourds dommages (Hénin-Liétard est presque entièrement détruite) : de nombreux chantiers assurent la prospérité de l'entreprise Crépin.

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, le Pas-de-Calais n'échappe pas à l'engouement pour le spiritisme, qui suscite également la curiosité de Crépin. Le cercle possède ses adeptes, ses institutions, ses journaux. Des procès intentés contre des guérisseurs sont relayés par la presse locale, où les succès parisiens d'Augustin Lesage (1876-1954), spirite et guérisseur, ex-mineur amené à la peinture « par des voix » ne passent pas non plus inaperçus.

À partir de 1930, Crépin pratique la radiesthésie et devient sourcier. Mis en relation avec le cercle spiritualiste de Douai, il rencontre Augustin Lesage et Victor Simon (1903-1076), autre peintre spirite issu du milieu ouvrier. En 1937, il commence à pratiquer le « guérissage ».

En 1938, alors qu'il copie de la musique, sa main cesse de lui obéir et se met à dessiner. En 1939, des « voix » l'enjoignent de peindre. Crépin est persuadé que la fin de la guerre coïncidera avec son trois-centième tableau et que le monde sera durablement pacifié lorsqu'il aura peint 45 tableaux « merveilleux ».

Le 3 septembre la guerre est déclarée. Crépin peint au cours des années qui suivent avec intensité, malgré les interruptions : invasion par les troupes allemandes en mai 1940, maladie de sa femme en 1942 (il reste 14 mois sans peindre), mort de celle-ci en 1943, fermeture de la quincaillerie, mort de sa fille en 1944... Le 7 mai 1945, veille de la capitulation de l'Allemagne, Crépin achève le tableau n° 300.

La galerie Lefranc à Paris expose Crépin, d'abord seul, en 1945, puis avec Simon et Lesage en 1946. Il y rencontre Anatole Jakovsky, Nicolas Schöffer et Jean Dubuffet (avec qui il entame une correspondance, comme il le fera plus tard avec André Breton).

En 1947, il débute sa série de tableaux « merveilleux ». Il participe à l'exposition inaugurale du Foyer de l'Art brut, où André Breton, qui découvre l'œuvre, fait l'acquisition de deux de ses tableaux. Des toiles rejoignent les collections de la Compagnie et du Pavillon de l'Art brut.

Le 10 novembre 1948 Fleury Joseph Crépin meurt d'une congestion cérébrale. Il en était à son 44^e tableau « merveilleux ».

Postérité

En 1949, Jean Dubuffet publie *L'Art brut préféré aux arts culturels*. Une première exposition d'ensemble des collections de la Compagnie de l'Art brut est présentée à la galerie René Drouin. En septembre 1951, André Breton, en désaccord avec Jean Dubuffet, démissionne de la Compagnie, qui est dissoute le mois suivant. Dubuffet confie la collection au peintre Alfonso Ossorio. Elle restera chez lui, à East Hampton (Long Island), près de New York, jusqu'en 1962.

André Breton ouvre en 1953 la galerie À l'Étoile scellée, rue du Pré-aux-Clercs. En 1954 paraît dans *Combat Art* son étude consacrée à Crépin (initialement prévue pour l'*Almanach de l'Art brut*). En 1955, il expose des tableaux de Crépin à l'occasion du septième anniversaire de sa mort. *L'Art magique* (dans lequel une peinture de Crépin est reproduite) paraît en 1957. L'édition définitive du *Surréalisme et la Peinture* (qui comporte le texte revu de son essai consacré à Crépin) paraît chez Gallimard en 1965.

Cette même année paraît l'article de Dubuffet, « Joseph Crépin », dans la nouvelle collection des Publications de la Compagnie de l'Art brut. Dubuffet offre la collection à la Ville de Lausanne en 1971. Elle sera inaugurée en 1976.

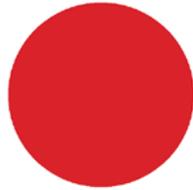
À la suite du décès de son père, Benoîte Crépin vendra des toiles à différents collectionneurs, souvent conseillée par Nicolas Schöffer. À l'inspiration de ce dernier, elle fait don d'une toile au musée de Nantes en 1949.

Outre celles organisées par Dubuffet et Breton, l'œuvre de Crépin donnera lieu à plusieurs expositions au cours des années 1950-60 : galerie Lefranc (1950), galerie Voyelles, rue des Saints-Pères, à Paris (1951, 1954), galerie des Deux-Îles, à Paris, quai aux fleurs (années 1960), galerie L'Œil, 11^e Exposition internationale du Surréalisme, « L'Écart absolu » (1965), Musée des Arts décoratifs à Paris (« L'Art brut, sélection des collections de la Compagnie de l'Art brut, 1967).

En 1977 des tableaux de Crépin sont exposés à Berlin à la galerie Petersen. L'année suivante se déroule « Les singuliers de l'art » au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. La musique de Crépin accompagne l'exposition. La bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer organise « L'éloge de la liberté », où sont présentées plusieurs toiles de l'artiste. En 1989, Marcel Fleiss présente à la galerie 1900-2000 « Tableaux Merveilleux, 1941-1945 » (catalogue préfacé par Édouard Jaguer).

En 2000, des œuvres de Crépin sont accrochées à la Halle Saint-Pierre, avant d'aller rejoindre celles qui ont été réunies pour la grande rétrospective Crépin présentée au LaM, à Villeneuve d'Ascq (catalogue raisonné établi par Didier Derœux). Près de vingt ans plus tard, le même musée présentera « Lesage, Simon, Crépin. Peintres spirites & guérisseurs » (2019-2021), exposition qui sera également montrée au musée des Beaux-Arts de Chambéry.

Informations et contacts



Métamorphoses

Michel Scognamillo
& Alban Caussé

17, rue Jacob 75006 Paris
+33 (0)1 42 02 22 13
librairie.metamorphoses@gmail.com
@librairiemetamorphoses

Du mardi au samedi
10h – 13h
14h30 – 19h

Pour toute demande d'information, vous pouvez contacter
Suzanne Côté • +33 (0)6 42 68 60 51

Crédits photographiques : Stéphane Briolant
(à l'exception du portrait de F. J. Crépin : DR)